

ANDRZEJ PISOWICZ

ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE DU PARLER ARMÉNIEN DE PHARPI (II-ème partie)

LE VERBE

1. Les plus importantes différences entre le système classique et contemporain du verbe

C'était sur le système des temps qu'avaient porté les transformations les plus importantes du système verbal. Ces transformations aboutirent à une division de l'aire linguistique arménienne en deux groupes principaux de dialectes, appelés le plus souvent occidental et oriental (celui-ci possède plusieurs types séparés). Cela fut causé par une évolution différente des formes temporelles à l'Est et à l'Ouest de l'aire arménienne. Les différences portent sur le mode de former le présent (de l'indicatif). Voici un aperçu historique de ce phénomène:

La langue classique avait possédé au subjonctif (caractérisé par le suffixe *-c* $\leftarrow$ *pie. *-sk-*) deux temps: le présent (thème du présent, p. ex. *gr-ic-em* „que j'écris“, „que j'écrive“, „si j'écris“) et l'aoriste (thème de l'aoriste, p. ex. *grec-ic* „que j'écrive“, „j'écirai“). Ces formes fonctionnaient en tant que futur (d'où d'autres dénominations des deux temps du subjonctif: futur 1-er et 2-ème), aussi bien pour l'indicatif (l'aoriste du subjonctif) que pour le conditionnel. L'imparfait manquait de subjonctif; la fonction de celui-ci était remplie par l'imparfait de l'indicatif. Les deux subjonctifs (= futur 1-er et 2-ème) ayant disparu au fil des siècles, la fonction du subjonctif présent (et futur) commença à être remplie par le présent de l'indicatif, par dérivation

analogique¹. Ce fut là un moment extrêmement important, car, en pratique, trois temps se sont alors mélangés: présent de l'indicatif, subjonctif présent et futur (c'est-à-dire de l'aoriste). En effet, on a dû désormais les exprimer tous au moyen d'une seule forme — celle du présent de l'indicatif classique. Le syncrétisme apparut donc sous une forme vraiment outrée. Puisque une seule forme était trop peu distincte, une distinction nette des trois fonctions devint nécessaire. C'est alors que se produisit la division dialectale en question.

C'est dans le mode de former le présent de l'indicatif nouveau que les différences les plus marquées surgirent. En effet, dans les dialectes occidentaux cette fonction de la forme classique du présent fut mise en relief au moyen de particule préfixée *kə-* (*gə-*) dont l'origine est obscure². Ce type de présent conserve un caractère synthétique du présent classique (I-ère pers. sing. *gə-sirem* „j'aime“, 2-ème pers. — *gə-sires*, 3-ème pers. — *gə-sirē* en face des classiques: *sirem*, *sires*, *sirē*, etc.). C'est justement cette forme qu'on trouve à présent à l'idiome arménien littéraire occidental, tandis que les dialectes orientaux (plus exactement ceux d'Ararat, de Karabaġ, de Šemaxa, d'Astrakhan, de Nor-Ĵulfa (Ispahan), d'Agulis et de Tiflis) ont développé un présent analytique, en y employant notamment une forme impersonnelle participiale qui est un locatif du thème du présent (-*um* — désinence du locatif), et qu'on a joint à la copule conjuguée (*em*, *es*, *ē*, etc.). Comme résultat on en eut des formes composées: *sir-um em* (j'aime), *sir-um es*, *sir-um ē*, etc.; leur signification primitive était (littéralement): „je suis en amour“. Au fil du temps, elles aboutissaient à la signification d'un simple présent.

Dans le dialecte de Nor-Ĵulfa qui est une continuation de celui d'Ararat, se processus fut poussé plus loin encore. En effet, aussitôt que la signification de locatif de la forme participiale en -*um* s'y est effacée, on identifia celle-ci à un substantif verbal en -*umn*,

¹ H. Ačariyan, *Liakatar kherakanuthyun hayoc lezvi*, tome IV A, Erévan 1959, p. 385—6.

² Selon A. S. Margaryan (*Um-ov ankatari arajacman harci šurġa* dans „Patma-banasirakan handes“, Erévan 1966, N° 2, p. 178—186) la particule *kə* se serait développée du verbe *kamim* „je désire“. Voir aussi: H. Ačariyan, *op. cit.*, p. 390—394.

p. ex. verbe class. *katarem* „j'accomplis, j'achève“, le nomen actionis: *katarumn*, loc. sing. *i katarman*, d'où les formes du présent: *gholman am* „je viens“ (= class. *gal* „venir“, 1-ère pers. du prés. *gam*).

Dans les dialectes du sud-est qui développèrent, eux aussi, un présent composé, on a recours (dans une partie de dialectes — ceux de Karčevan, Meyri, Hadruth, Urmia, Karadaġ, Artvin, Dəzmar, Kheyvan) au loc. pl. de l'infin. class.³ à désinence -*lis* comme terme nominal, p. ex. *sirelis em* (j'aime), *mənalıs em* (je reste) tandis que d'autres dialectes (Maraya, Xoy) emploient ici le loc. sing. de l'infinitif p. ex. *sirel em* (loc. sing. class. *i sirel*, avec la chute de la particule *i*), *mənal em* (je reste). Pour exprimer le futur, les dialectes occidentaux se servent de la particule *bidi* = class. *piti*⁴ „il faut“, p. ex. arm. occ. litt. *bidi sirem*, *bidi sires*, etc. Cette particule forme un mode à part dans les dialectes orientaux, à savoir le nécessitatif. La particule *kə-* cependant, employée par les dialectes occidentaux pour former le présent, s'applique, dans les dialectes orientaux, au conditionnel. *Kə-sirem*, *kə-sires* orientaux ont la signification future avec une nuance de conditionnel.

Les formes classiques du présent (sans particules) se sont conservées dans les deux groupes de dialectes dans la fonction du subjonctif.

L'autre changement essentiel qui s'est produit dans les dialectes contemporains (surtout orientaux) est la confusion entre la conjugaison active et passive (proprement dit, moyenne). En langue classique, celles-ci avaient possédé des terminaisons séparées, p. ex. terminaisons actives du présent sg. de la conjugaison en -*e* étaient -*em*, -*es*, -*ē*, passives -*im*, -*is*, -*i*. Cette distinction ayant été transposée sur le plan lexical, dans les dialectes orientaux on a aujourd'hui, comme la marque de la voix passive, le suffixe -*v* exclusivement, ajouté immédiatement au thème du présent (conj. en -*e*) ou de l'aoriste (conj. en -*a*), ce qui entraîne automatiquement

³ Ou plutôt au loc. pl. des constructions participiales en -*li* devenues ensuite des adjectifs déverbaux: A. Ğaribyan, *Hay barbara-gituthyun*, Erévan 1953, p. 167—8.

⁴ Cf. A. S. Margaryan, *op. cit.*

le passage d'un verbe passif à la conjugaison en *-e*, p. ex. inf. act. *sir-il*, inf. pass. *sir-v-il* (être aimé), prés. *sirəm em*, *sir-v-əm em*; *əzgal* (sentir), *əzgaç-v-il* (être senti, ému) prés. *əzg-əm em*, *əzgaç-v-əm em*. Il s'est conservé quelques verbes qui, en langue classique furent aussi bien actifs que passifs, indépendamment de leur forme. La terminologie classique les traitait d'„ordinaires“ (*hasarak*). Ce sont des verbes comme p. ex. *kodril* „casser“, „être cassé“, *padril* „rompre, être rompu“ (*levin padrəm a* „le fiel se rompt en lui“).

Bien que la distinction grammaticale entre le passif et l'actif se soit effacée, la plupart des désinences classiques des deux voix se sont conservées, puisqu'on a, à l'aoriste, les désinences suivantes: *-i*, *-ir*, zéro, *-inkh*, *-ikh*, *-in* (continuant l'actif classique), et *-a*, *-ar*, *-av*, *-ankh*, *-akh*, *-an* (ancien passif). Les premières s'ajoutent au thème d'aoriste terminé en *-ç* (*vazec-i* „je courus“, 2-ème pers. *vazec-ir*, etc.), les autres — aux thèmes-racines, p. ex. *əngnil* = class. *ank-an-el* (tomber), aor. *əng-a*, *əng-ar*, *əng-av*, et aux thèmes en *-ç* comportant le suffixe *-an*, *-en* dont le thème d'aoriste était, en grabar aussi, terminé en *-ç*, p. ex. *heʾanal* = class. *heʾanal* „s'éloigner“, thème d'aoriste *heʾaç-* (class. et contemp.), l'aoriste contemporain *heʾaç-a*, *heʾaç-ar*, *heʾaç-av*, etc. En grabar ces thèmes se conjuguèrent aussi à la voix passive, comme d'ailleurs la plupart des thèmes à suffixe.

Les thèmes à suffixes *-n* et *-ç* qui, en langue classique eurent le thème d'aoriste en *-i* et une conjugaison toujours passive, ont aussi des désinences passives à l'aoriste, p. ex. class. *phaç-ç-im* (je fuis), thème d'aoriste *phaçi-* (1-ère pers. sing. aor. *phaçeyay* avec la désinence passive) — à présent *phaç-n-il*, 1-ère pers. sing. d'aor. *phaç-a*.

Il y eut quatre conjugaisons en langue classique: *-e*, *-i*, *-a*, *-u*. Dans le dialecte d'Ararat n'en sont restées que deux: en *-e* et en *-a*. À cet égard, les dialectes occidentaux se sont montrés plus conservatifs. Les verbes de la conjugaison classique en *-i* sont passés à celle en *-e* dans le dialecte d'Ararat, p. ex. *ankanim* = *əngnem* (je tombe). Une partie de verbes de la conjugaison en *-u* sont passés au type *-e*, une autre partie — à celui en *-a*, p. ex. class. *arnum* = *arnem* (je prends), class. *tholum* (je laisse) = *thoyam*. Il y a toutefois d'autres exemples de passage d'une conjugaison

en une autre, tel class. *χawsim* = *χosam* (je parle). Il arrive aussi que le suffixe tombe, p. ex. class. *sk-an-im* = *əsgəs-em* (je commence), ou qu'on en change, p. ex. *phaç-ç-im* (je fuis) = *phaç-n-em*. Ces suffixes, autrefois inchoatifs, avaient perdu de très bonne heure leur signification primitive, d'où une certaine irrégularité dans leur fonctionnement.

Quant à la forme des désinences, on y observe des modifications dues à l'assimilation et à l'analogie. Les plus visibles d'entre elles ont porté sur les désinences de la 1-ère pers. pluriel. En effet, la désinence respective du présent est passée en *-nkh* à cause de l'assimilation partielle du son labial *-m-* à la consonne postlinguale *-kh-*. Ensuite la nasale qui précédait *-kh* s'est imposée à d'autres désinences de la 1-ère pers. pl., p. ex. celle de l'aoriste — *akh* = *-ankh*. De même, un *-n-* est apparu à la 1-ère pers. pl. imparf. (c'est aujourd'hui l'imparf. du subjonctif).

C'est l'analogie aussi qui a entraîné le changement de la désinence de la 2-ème pers. sing. aor. (actif) *-er* = *-ir* (analogique à la 1-ère pers. *-i*).

On a de même aujourd'hui *-akh* (avec *a* analogique) en face de la désinence classique *-aykh* à la 2-ème pers. pl. aor. (moyen), et au lieu de **-ekh* qu'on se serait attendu d'après le développement phonétique.

Le passage de la désinence de la 1-ère pers. sing. aor. (moyen) *-ay* = *-a* est aussi un changement phonétique, ce qui est conforme au comportement de la diphtongue *-ay* en fin de mot. Il en est de même pour le passage de *-ē* (dés. class. 3-ème pers. sing. prés. act.) en *-i* (aujourd'hui celle de la 3-ème pers. sing. prés. du subjonctif). Dans les désinences de l'imparfait (imparf. du subjonctif à présent) on observe une simplification du groupe *-ēi* = *i*: 1-ère pers. sg. *-ēi* = *-i*, 2-ème pers. sg. *-ēir* = *-ir*, 2-ème pers. pl. *-ēikh* = *-ikh*, 3-ème pers. pl. *-ēin* = *-in*.

Cependant l'explication du passage de la 3-ème pers. sg. de la copule *ē* „est“ en *a*, se heurte à certaines difficultés; on a peut-être affaire ici à l'action du facteur phonologique. En effet, un développement „normal“ de *ē* = *i* à la finale (pareillement à ce que devint la forme négative (class. *ç-ē* = *ç-i*) aurait abouti à l'identification de cette forme à la 1-ère pers. sg. imparf. de la copule (*i*, lui aussi, vient de class. *ēi*), comme dans le dialecte de Van.

Le processus de rétrécissement de *ē* a donc été détourné, pour faire apparaître finalement une forme à voyelle large *a*. La copule a maintenant des formes suivantes: sg. *em*, *es*, *a*, pl. *enkh*, *ekh*, *en*.

Semblablement à la langue classique, les dialectes contemporains ont pris, comme le point de départ pour les formes verbales, deux thèmes: celui du présent et de l'aoriste. Le premier est la partie de l'infinitif sans son suffixe *-il* (conjugaison *-e*) ou *-al* (conj. en *-a*). Le thème d'aoriste de la plupart de verbes est formé par adjonction du suffixe *-eç* au thème du présent (class. *-eaç*), *-aç* (suivant la conjugaison), p. ex. *vaz-eç* de *vaz-il* „courir“, *mən-aç* de *mən-al* „rester“, ou bien par le changement du suffixe nasal *-an*, *-en*, faisant partie du thème du présent, en *-aç*, *-eç*, p. ex. *heran-al*: thème d'aor. *heraç-* (s'éloigner), *moden-al*: thème d'aor. *modeç-* (s'approcher). Ce sont des ainsi appelés thèmes en *-ç* ou faibles (en arménien — *çoyakan*).

Les thèmes d'aoriste des autres verbes sont des racines, c'est-à-dire ils ne possèdent pas de suffixe *-eç*, *-aç* (en arm.: *ançoyakan*, *armatakan*). On les obtient en rejetant les suffixes du thème présent, qui avaient servi à la formation des mots et qui perdirent depuis longtemps cette fonction. On a p. ex. *əngnīl* (tomber) = class. *ank-an-el*, thème d'aor. *əng-* (class. *ank-*), ou *tenal* (voir) = class. *tes-an-el*, thème d'aor. *teh-* (class. *tes-*).

On peut néanmoins observer souvent que ces deux thèmes sont facultatifs, ce qui, d'ailleurs, se rapporte surtout aux verbes à thème d'aor. = racine. Leur thème en effet peut aussi bien être la racine ou se terminer en *-ç*, p. ex. *anil* = class. *arnel* (faire, achever), thème d'aor. *areç-* ou *ar-* (en langue class. le thème d'aor. conserva la reduplication: *arar-*), *beril* (apporter) = class. *berel*, thème d'aor. *ber-* || *bereç-* en face du class. *ber-*. Ces formes sont analogiques aux thèmes en *-ç*. Le thème en *-ç* apparaît toujours à la 3-ème pers. sg.

Il y a quand même des cas inverses, lorsqu'un verbe, ayant jadis eu un thème d'aor. en *-ç* n'a aujourd'hui que la racine comme thème, p. ex. *asil* (dire), thème d'aor. *as-* || *aseç-* en face du class. *asac-*. Dans la 3-ème pers. sg. on n'a que le thème en *-ç*.

La division des verbes selon leur mode de former le thème d'aor. en *-ç* ou sans lui s'accorde pourtant en lignes générales avec cette division dans la langue classique, ce qui nous fait consi-

dérer l'explication du thème de l'aoriste des verbes comme objet de la grammaire historique de la langue classique.

Dès l'époque classique une tendance se fit sentir de former des temps composés de type: participe + copule, p. ex. constructions avec le participe passé en *-eal* ou part. fut. en *-loç*. Cette tendance s'était développée au fil des siècles, pour aboutir à faire apparaître dans les dialectes arméniens contemporains nombre de temps composés.

2. Formes impersonnelles du verbe

A. L'infinitif

L'infinitif, dans le parler de Pharpi, se termine en *-il* (verbes de la conjugaison en *-e*) et en *-al* (verbes en *-a*), p. ex. *anil* „faire, achever“ (class. *arnem*), *ethal* „aller“ (class. *erthal*). Sous l'influence de l'idiome littéraire la conjugaison en *-e* a souvent recours aussi à l'infinitif en *-el*: *vazel*, *anel*. La forme avec *-el* apparaît aussi dans la déclinaison. L'infinitif se comporte en substantif, pouvant prendre l'article et se décliner. La déclinaison suit alors le type en *-u*:

N.	<i>anil(-ə)</i>	<i>ethal(-ə)</i>
G.	<i>anel-u</i>	<i>ethal-u</i>
D.	<i>anel-u(-n)</i>	<i>ethal-u(-n)</i>
Ac.	<i>anil(-ə)</i>	<i>ethal(-ə)</i>
Ab.	<i>anel-uç(-ə)</i>	<i>ethal-uç(-ə)</i>
I.	<i>anel-ov(-ə)</i>	<i>ethal-ov(-ə)</i>
L.	<i>anel-əm(-ə)</i>	<i>ethal-əm(-ə)</i>

L'infinitif a le sens d'un substantif déverbal, tout en gardant la syntaxe du verbe puisqu'il exige un complément d'objet direct à l'accusatif (en cas du verbe transitif), p. ex. *namag grilə* „l'action d'écrire une lettre“.

L'emploi de l'infinitif dans la proposition est plutôt limité. Les verbes „vouloir“, „pouvoir“ n'exigent pas de complément sous forme de l'infinitif; en effet, ils s'associent toujours avec le subjonctif, p. ex. *uzəm em etham* „je veux aller“. C'est peut-être l'influence du persan moderne (*mīxāham beravam*). Les tour-

nures avec le verbe *əsgəsil* „commencer“ gardent l'infinitif, p. ex. *əsgəsin xosalə* „ils ont commencé à parler“, parfois avec le datif de l'infinitif: *əsgəsin xosalu*.

Celui-ci a la fonction du complément déterminatif de but dans la phrase, p. ex. *egəl em khu ašgerə lavacnelu* „je suis venu pour guérir tes yeux“.

L'ablatif de l'infinitif remplace quelquefois une proposition temporelle, p. ex. *araya khašeluc* „quand il distillait l'eau-de-vie“.

L'instrumental de l'infinitif a la signification du participe. Dans la phrase, il équivaut à une proposition temporelle, p. ex. *yerkhelov ethəm en* „ils marchent en chantant“.

B. Le participe présent 1-er (prédicatif)

On le forme par l'adjonction du suffixe *-əm* (= dés. class. *-um* du dat.-loc. des pronoms) au thème du présent.

Ensemble avec la copule (formes du présent et de l'imparfait de celle-ci) ce participe forme le présent et l'imparfait de l'indicatif. C'est là son unique rôle; il n'est jamais attribut. Exemples: *tenal* (voir) — *tenəm*, *siril* (aimer) — *sirəm*.

De rares verbes monosyllabes (seulement *gal* „venir“ et *tal* „donner“) emploient, pour former ce participe, la terminaison *-is* ajoutée à l'infinitif: *gal-is*, *tal-is*. Ce fut jadis le loc. pl. des adjectifs déverbaux (nom. sg. *sirel-i*, nom. pl. *sirel-i-kh*, acc. loc. pl. *sirel-i-s*). En principe, ce sont ces deux verbes seulement qui forment le participe en question.

C. Le participe présent 2-ème (en *-oy*, attribut)

À l'encontre du participe ci-dessus abordé, le participe présent 2-ème ne sert pas à former les temps, on ne l'emploie qu'aux constructions nominales. Il se compose du thème de présent (verbes en *-e*) ou du thème de l'aoriste (verbes en *-a*) et du suffixe *-oy* (class. *-ot*), p. ex. *siril: sir-oy* „aimant“, *mənal: mənac-oy* „restant“. Ce participe suit la syntaxe du verbe, p. ex. *namag gəroy* „écrivant (celui qui écrit) une lettre“, *xabar beroy* „apportant (celui qui apporte) une nouvelle“. Dans la phrase ce participe peut fonctionner en tant que complément déterminatif ou comme la partie verbale du prédicat, p. ex. *na šad udoy a* „(il) mange beau-

coup“, „il est gourmand“, mot à mot: „il est beaucoup mangeant“. Sa fonction dans la proposition est donc identique à celle d'un adjectif.

D. Participe du parfait 1-er (en *-el*, parfait auditif)

Il continue le participe classique en *-eal* qui, conformément à l'évolution phonétique, aboutit à *-el*. Dans les dialectes occidentaux on a ici *-er*. Ce suffixe (*-el*) est ajouté au thème du présent (conj. *-e*) ou de l'aoriste (conj. *-a*) p. ex. *siril: sir-el*, *mənal: mənac-el*. Le participe ainsi formé sert à construire le parfait auditif (dont la partie conjuguée est la copule). Quelques formes classiques furent substantivisées; aujourd'hui leur sens est celui d'un substantif, p. ex. *mərel* (= class. *mər-eal*) „mort, cadavre“.

E. Le participe du parfait 2-ème (en *-aj*, résultatif)

Sa marque est le suffixe *-aj* (= class. *-ac*), ajouté au thème du présent (conj. en *-e*) ou de l'aoriste (conj. *-a*), p. ex. *siril: sir-aj*, *mənal: mənac-aj*.

Cette forme provient des substantifs déverbaux classiques en *-ac*. Ce participe a une signification double: il forme en effet, avec la copule, le parfait — qui désigne une action terminée passée et dont les résultats durent jusqu'au moment où l'on parle — il peut avoir aussi le sens d'un substantif et désigner le résultat d'une action, p. ex. *asaj-əs* (ou *im asaj-ə*) — „ce que j'ai dit“, *araj-əd* (ou *khu arajə*) „ce que tu as fait“. C'est là le sens primitif de cette forme, attesté dès l'époque classique. Ces substantifs peuvent être employés attributivement et remplacer une proposition relative, tout en restant complément déterminatif au point de vue formel, p. ex. *gənacaj marthə* „l'homme qui (s'en) est allé“, *im asaj xosgə* — „le mot que j'ai prononcé“, *Gevorkhi arajn a* „c'est Gevorkh qui l'a fait“, mot à mot: „fait de Gevorkh“, *dəranə beraj zorkhə* „les troupes qu'ils ont amenées“.

On voit d'après ces exemples que le participe en *-aj* peut avoir le sens actif (p. ex. *gənacaj marthə* „l'homme qui s'en est allé“, *xəmaj marthə* „l'homme qui a bu“, „ivre“) lorsqu'il est complément du sujet logique, aussi bien que passif (p. ex. *im xəmaj jurə* „l'eau que j'ai bue“), lorsqu'il est attribut du complément et que le sujet logique est au génitif.

De telles constructions ressemblent nettement aux constructions participiales du ture; elles y remplacent totalement les propositions relatives.

Le participe du parfait en *-aj* peut aussi comporter la marque de la voix passive *-v-* lorsqu'il fait partie d'une des constructions ci-haut décrites et que la passivité de celle-ci aurait couru le risque de ne pas être suffisamment nette, p. ex. *as-v-aj a* „il est dit“ (*asaj a* pourrait aussi signifier „il a dit“).

Quant à la voix des autres participes, c'est toujours la présence ou l'absence de suffixe *-v-* qui en décide.

F. Le participe du futur (*-lu*)

Proprement dit, c'est le datif de l'infinitif, désignant une action espérée, qui doit être accomplie. Il se compose de forme de base de l'infinitif et de désinence *-u*, p. ex. *asel-u*, *mənal-u*. Ce participe sert à former le futur de l'indicatif.

3. Formes personnelles du verbe

Le dialecte d'Ararat, semblablement à l'arménien littéraire contemporain, a cinq modes:

- a) l'indicatif,
- b) le subjonctif,
- c) le conditionnel,
- d) le nécessitatif,
- e) l'impératif.

L'impératif n'a qu'un seul temps; le subjonctif en a deux, autant le conditionnel et le nécessitatif, tandis qu'à l'indicatif on en rencontre neuf.

Voici quelques informations concernant la manière de former les temps et la signification de ceux-ci.

Les temps composés se forment à l'aide des participes invariables et d'une copule qui se conjugue: *em*, *es*, *a* (sing.); *enkh*, *ekh*, *en* (plur.) pour le système du présent; *i*, *ir*, *er* (sg.); *inkh*, *ikh*, *in* (pl.) pour les temps passés.

A. — L'indicatif

Un seulement de ses 9 temps est un temps simple, à savoir l'aoriste. Les autres sont des temps composés.

a) le présent

part. prés. I + prés. de la copule (*em*, *es*, *a*, etc.)

conj. en <i>-e</i> (<i>vaz-il</i> „courir“)	conj. en <i>-a</i> (<i>mənal</i> „rester“)
sg. 1. <i>vazem em</i>	pl. <i>vazem enkh</i>
2. <i>vazem es</i>	„ <i>ekh</i>
3. <i>vazem a</i>	„ <i>en</i>
	„ <i>es</i>
	„ <i>ekh</i>
	„ <i>a</i>
	„ <i>en</i>

Exemple d'un participe terminé en *-lis* (verbe *gal* „venir“):

<i>galis em</i>	<i>galis enkh</i>
„ <i>es</i>	„ <i>ekh</i>
„ <i>a</i>	„ <i>en</i>

L'ordre: participe — copule est un ordre normal, p. ex.: *galis em tun* — „je vais à la maison“. Il peut y avoir aussi une inversion, lorsque l'on place en tête de la proposition quelqu'une de ses parties afin de la mettre plus en relief. En ce cas cette partie est suivie de la copule, ensuite vient le participe, p. ex. *tun em gali* — „c'est à la maison que je vais“; *vordian es gali* — „d'où vas-tu?“ Il est à noter que la consonne finale *-s* du participe, une fois passée à la finale absolue du mot, tombe: *galis* ⇒ *gali*. Le *-l* final du part. parf. I (en *-el*) se comporte de la même manière.

La règle ci-dessus présentée sur l'inversion de l'ordre des parties de la proposition s'applique à tous les temps composés.

b) l'imparfait

part. prés. I + imparf. de la copule (*i*, *ir*, *er*, etc.)

conj. en <i>-e</i>	conj. en <i>-a</i>
<i>vazem i</i>	<i>vazem inkh</i>
„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>
„ <i>er</i>	„ <i>in</i>
	„ <i>i</i>
	„ <i>ikh</i>
	„ <i>er</i>
	„ <i>in</i>

Ce temps désigne une action passée non accomplie ou souvent répétée.

c) le futur I

part. fut. + prés. de la copule

conj. en -e		conj. en -a	
<i>vazelu yem</i>	<i>vazelu yenkh</i>	<i>mənalulu yem</i>	<i>mənalulu yenkh</i>
„ <i>yes</i>	„ <i>yekh</i>	„ <i>yes</i>	„ <i>yekh</i>
„ <i>ya</i>	„ <i>yen</i>	„ <i>ya</i>	„ <i>yen</i>

En cas où l'on a affaire à l'ordre normal, entre la voyelle finale du participe et celle initiale de la copule, prononce-t-on la sonante -y- pour supprimer l'hiatus. Celle-ci disparaît bien sûr s'il y a l'inversion, p. ex. *yes em mənalulu* — „moi, je resterai“.

d) le futur II

part. fut. + imparf. de la copule

conj. en -e		conj. en -a	
<i>vazelu i</i>	<i>vazelu inkh</i>	<i>mənalulu i</i>	<i>mənalulu inkh</i>
„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>	„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>
„ <i>yer</i>	„ <i>in</i>	„ <i>yer</i>	„ <i>in</i>

C'est un temps à valeur relative; il désigne en effet une action qui, dans le passé, a été considérée comme future: *mənalulu i* veut dire „j'allais rester“.

e) le parfait auditif

part. parf. I + prés. de la copule

conj. en -e		conj. en -a	
<i>vazel em</i>	<i>vazel enkh</i>	<i>mənaçel em</i>	<i>mənaçel enkh</i>
„ <i>es</i>	„ <i>ekh</i>	„ <i>es</i>	„ <i>ekh</i>
„ <i>a</i>	„ <i>en</i>	„ <i>a</i>	„ <i>en</i>

Il désigne une action passée accomplie. Ce temps comporte une nuance de subjectivité; on l'emploie en effet lorsque le sujet parlant n'a pas été témoin oculaire de ce dont il raconte et qu'il tient à souligner qu'il ne se porte pas garant de ce qu'il dit, p. ex. *vazel a* — „il courait, mais je ne l'ai pas vu“. C'est là la différence entre le parfait et l'aoriste; celui-ci en effet sert à rendre compte de l'action qu'on a vue de ses propres yeux. Une telle différenciation

n'est pas quand même une chose ferme, les deux formes pouvant se substituer l'une à l'autre. L'emploi du parfait auditif et de l'aoriste rappelle nettement l'opposition des temps passés du turc (l'ainsi appelé imparfait en -*miş* et parfait en -*di*).

S'il y a l'ordre copule + part., l'l final tombe, p. ex. *yes em vaze* „c'est moi qui ai couru“.

f) le plus-que-parfait I

part. parf. I + imparf. de la copule

conj. en -e		conj. en -a	
<i>vazel i</i>	<i>vazel inkh</i>	<i>mənaçel i</i>	<i>mənaçel inkh</i>
„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>	„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>
„ <i>er</i>	„ <i>in</i>	„ <i>er</i>	„ <i>in</i>

C'est un temps à valeur relative, car il désigne une action passée antérieure à une autre action passée.

g) le parfait résultatif

part. parf. II + prés. de la copule

conj. en -e (<i>çəmil</i> — „boire“)		conj. en -a	
<i>çəmaj em</i>	<i>çəmaj enkh</i>	<i>mənaçaj em</i>	<i>mənaçaj enkh</i>
„ <i>es</i>	„ <i>ekh</i>	„ <i>es</i>	„ <i>ekh</i>
„ <i>a</i>	„ <i>en</i>	„ <i>a</i>	„ <i>en</i>

Ce parfait sert à désigner une action passée accomplie et dont les résultats durent jusqu'au moment où l'on parle, p. ex. *çəmaj a* „il but (et il est ivre à présent)“, *paraçaj a* — „il s'est couché (et il gît encore)“. Ce temps n'est employé que rarement dans le dialecte d'Ararat, y servant, à vrai dire, seulement à désigner des états, pas des actions (il est soûl, il est couché, il est debout), tandis qu'il est très répandu dans les dialectes occidentaux.

h) plus-que-parfait II

part. parf. II + imparf. de la copule

conj. en -e		conj. en -a	
<i>çəmaj i</i>	<i>çəmaj inkh</i>	<i>mənaçaj i</i>	<i>mənaçaj inkh</i>
„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>	„ <i>ir</i>	„ <i>ikh</i>
„ <i>er</i>	„ <i>in</i>	„ <i>er</i>	„ <i>in</i>

C'est un temps à valeur relative; il désigne une action passée accomplie dont les résultats se prolongeaient plus longtemps, et qui a été antérieure à une autre action passée, ou bien l'état dans le passé, p. ex. *χəmaj i* „j'avais bu = j'étais soulé“.

i) l'aoriste

thème de l'aoriste + désinences: *-i, -ir, zéro*
-inkh, -ikh, -in
 ou *-a, -ar, -av*
-ankh, -akh, -an

Quant à l'emploi de la désinence correspondante d'entre les deux séries, on vient d'en parler plus haut, cf. p. 212. Ici, je vais me borner à quelques exemples:

thèmes en *-c*:

conj. en <i>-e</i>		conj. en <i>-a</i>	
Sg. <i>vazec-i</i>	Pl. <i>vazec-inkh</i>	<i>mənaç-i</i>	<i>mənaç-inkh</i>
<i>vazec-ir</i>	<i>vazec-ikh</i>	<i>mənaç-ir</i>	<i>mənaç-ikh</i>
<i>vazec</i>	<i>vazec-in</i>	<i>mənaç</i>	<i>mənaç-in</i>

thèmes à racine:

conj. en <i>-e</i> (<i>əngnil</i> „tomber“)		conj. en <i>-a</i> (<i>imanal</i> „savoir“, „apprendre“)	
Sg. <i>əng-a</i>	Pl. <i>əng-ankh</i>	<i>imaç-a</i>	<i>imaç-ankh</i>
<i>əng-ar</i>	<i>əng-akh</i>	<i>imaç-ar</i>	<i>imaç-akh</i>
<i>əng-av</i>	<i>əng-an</i>	<i>imaç-av</i>	<i>imaç-an</i>

Thèmes mixtes (3-ème pers. sg. en *-c*, d'autres — thèmes à racine):

<i>asil</i> „dire“	Sg. <i>as-i</i>	Pl. <i>as-inkh</i>
	<i>as-ir</i>	<i>as-ikh</i>
	<i>aseç</i>	<i>as-in</i>

L'aoriste est une continuation d'un temps analogue de la langue classique. Il désigne une action passée accomplie. La différence entre lui et le parfait auditif a été discutée plus haut.

B. Le subjonctif

a) présent du subjonctif

thème du présent + désinences: *-em, -es, -i, -enkh, -ekh, -en*
 (pour les verbes de la conj. en *-e*)
 ou: *-am, -as, -a, -ankh, -akh, -an*
 (pour les verbes de la conj. en *-a*)

conj. en *-e*

conj. en *-a*

Sg. <i>vaz-em</i>	Pl. <i>vaz-enkh</i>	<i>mən-am</i>	<i>mən-ankh</i>
<i>vaz-es</i>	<i>vaz-ekh</i>	<i>mən-as</i>	<i>mən-akh</i>
<i>vaz-i</i>	<i>vaz-en</i>	<i>mən-a</i>	<i>mən-an</i>

C'est un temps simple; il continue le présent classique. Employé isolément, il a la valeur de l'optatif, p. ex. *ethankh tenankh inç ka* — „allons-y pour voir qu'est-ce qu'il y a“, *inç anem* — „que dois-je faire?“.

On rencontre aussi le subjonctif dans les propositions finales après la conjonction *vor* (que, pour que, afin de) qui d'ailleurs est souvent omise, p. ex. *tur tenam!* — „montre!“, mot à mot: „laisse-moi voir, permet que je voie!“, *menkh uzəm enkh vor na etha* — „nous voulons qu'il aille“, *asa ga* „dis(-lui) qu'il vienne“.

Dans les propositions conditionnelles le prédicat de la proposition subordonnée est au subjonctif, celle-ci étant précédée par la conjonction *yethe* („si“), tandis que la proposition principale exige le conditionnel, p. ex. *yethe mənas khez kə-bərnen* „si tu restes, ils t'attraperont“.

b) imparfait du subjonctif

thème du présent + désinences: *-i, -ir, -er, -inkh, -ikh, -in*
 (pour la conj. en *-e*, il peut y en avoir aussi des formes facultatives: *-ei, -eir, -er, -einkh, -eikh, -ein*)
-ayi, -ayir, -ar, -ayinkh, -ayikh, -ayin (pour la conj. en *-a*)

conj. en -e

<i>vaz-i</i>	<i>vaz-inkh</i>
<i>vaz-ir</i>	<i>vaz-ikh</i>
<i>vaz-er</i>	<i>vaz-in</i>

conj. en -a

<i>mən-ayi</i>	<i>mən-ayinkh</i>
<i>mən-ayir</i>	<i>mən-ayikh</i>
<i>mən-ar</i>	<i>mən-ayin</i>

Ce temps, étant la continuation de l'imparfait classique au point de vue formel, est employé de la même manière que le présent du subjonctif, à ceci près qu'il se rapporte au passé, p. ex. *yethe mənayi inj kə-bərnin* — „si j'étais resté, ils m'auraient attrapé“, *egel i jid goyanayi* „j'étais venu pour voler ton cheval“.

C. Le conditionnel

a) présent du conditionnel

particule *kə* + prés. du subjonctif

conj. en -e

<i>kə-vazem</i>	<i>kə-vazenk</i>
<i>kə-vazes</i>	<i>kə-vazekh</i>
<i>kə-vazi</i>	<i>kə-vazen</i>

conj. en -a

<i>kə-mənam</i>	<i>kə-mənankh</i>
<i>kə-mənas</i>	<i>kə-mənakh</i>
<i>kə-məna</i>	<i>kə-mənan</i>

Si le verbe commence par une voyelle, la particule alors a la forme *k-*, p. ex. (*asil* — „dire“, *ayal* „moudre“):

<i>k-ase</i>	<i>k-asekh</i>	<i>k-ayam</i>	<i>k-ayankh</i>
<i>k-ases</i>	<i>k-asekh</i>	<i>k-ayas</i>	<i>k-ayakh</i>
<i>k-asi</i>	<i>k-asen</i>	<i>k-aya</i>	<i>k-ayan</i>

Ce temps remplit très souvent la fonction du simple futur (de l'indicatif). En face du futur I on lui reconnaît une nuance de conditionnel, spécialement marquée dans les propositions conditionnelles (cf. plus haut — B. Le subjonctif).

b) imparfait du conditionnel

particule *kə* + imparfait du subjonctif

En face du présent du conditionnel ici la nuance de conditionnel est plus marquée.

conj. en -e

<i>kə-vazi</i>	<i>kə-vazinkh</i>
<i>kə-vazir</i>	<i>kə-vazikh</i>
<i>kə-vazer</i>	<i>kə-vazin</i>

conj. en -a

<i>kə-mənayi</i>	<i>kə-mənayinkh</i>
<i>kə-mənayir</i>	<i>kə-mənayikh</i>
<i>kə-mənar</i>	<i>kə-mənayin</i>

D. Le nécessitatif

a) présent du nécessitatif

particule *pədi* + prés. du subjonctif

La particule *pədi* vient de la forme classique *piti* — „il faut“, „il est besoin“. Cette particule peut être remplacée par l'expression *pedkh a* (= class. *pētkh ē* „il est besoin“). Voici le paradigme:

conj. en -e

<i>pədi vazem</i>	<i>pədi vazenk</i>
<i>pədi vazes</i>	<i>pədi vazekh</i>
<i>pədi vazi</i>	<i>pədi vazen</i>

conj. en -a

<i>pədi mənəm</i>	<i>pədi mənankh</i>
<i>pədi mənəs</i>	<i>pədi mənakh</i>
<i>pədi mənə</i>	<i>pədi mənən</i>

ou bien: *pedkh a vazem*, *pedkh a vazes*, etc.

Le nécessitatif sert à désigner l'action qu'on est obligé ou que l'on doit accomplir, p. ex. *pədi etham* „il faut que j'aille, je dois aller“. Il peut, en outre, être aussi employé en tant que futur de l'indicatif.

b) imparfait du nécessitatif

particule *pədi* + imparfait du subjonctif

conj. en -e

<i>pədi vazi</i>	<i>pədi vazinkh</i>
<i>pədi vazir</i>	<i>pədi vazikh</i>
<i>pədi vazer</i>	<i>pədi vazin</i>

conj. en -a

<i>pədi mənayi</i>	<i>pədi mənayinkh</i>
<i>pədi mənayir</i>	<i>pədi mənayikh</i>
<i>pədi mənər</i>	<i>pədi mənayin</i>

Ce temps désigne l'action qu'on s'était proposé de faire et qui allait s'accomplir après une autre action passée, p. ex. *pədi ethayi* „j'avais dû aller“ (temps relatif).

E. L'impératif

Il en existe seulement des formes pour la 2-ème pers. sing. et plur. La 2-ème pers. sing. est formée à l'aide de thème du prés. et de la désinence -a, p. ex. *vaz-a!* „cours“, *mən-a!* „reste“. C'est,

à vrai dire, la désinence des verbes de la conj. en -a, et qui s'est imposée à toutes les deux conjugaisons. D'autres parlers du dialecte d'Ararat emploient la désinence -i pour la conjugaison en -e, p. ex. *vaz-i*!

Les verbes à suffixes -an-, -en-, dont le thème de l'aoriste se termine en -e et qui, à l'aoriste, se conjuguent à l'aide des désinences anciennes de médiopassif, forment l'impératif à partir du thème d'aoriste en y ajoutant la désinence -i, p. ex. *imanal* „savoir“ — 2-ème pers. sg. impér. *imaç-i*! *Imaç-a* est la 1-ère pers. sg. de l'aor.; le facteur phonologique a prévenu la confluence des deux formes grammaticales distinctes.

La 2-ème pers. plur. se forme par l'adjonction de désinence -ekh au thème du présent, pour la conjugaison en -e, p. ex. *vaz-ekh*! „courez“; la conjugaison en -a a ici recours au thème d'aoriste, p. ex. *mənaçekh*! „restez“.

Il y a cependant nombre des verbes dont l'impératif, hérité du grabar, est racine pure, sans désinence au singulier, p. ex. *beril* „apporter“ — *ber*!, *tenal* („regarder“ = class. *tesanel*), impér. *tes*!, plur. *ber-ekh*!, *tes-ekh*!

Quant aux autres personnes, c'est le subjonctif qui en remplace l'impératif. Les formes de celui-là peuvent en outre prendre, à la 3-ème pers., la particule préfixée *tho* „que, pour que“, venant de l'impératif du verbe *thoyal* „laisser“ (= class. *thotul*), *thoy* ⇒ *tho*.

La liste de formes de l'impératif se présente donc comme suit (entre parenthèses celles du subjonctif):

conj. en -e		conj. en -a	
Sg. (<i>vazem</i> !)	Pl. (<i>vazekkh</i> !)	(<i>mənam</i> !)	(<i>mənanekh</i> !)
<i>vaz-a</i> !	<i>vaz-ekh</i> !	<i>məna</i> !	<i>mənaç-ekh</i> !
(<i>tho vazi</i> !)	(<i>tho vazen</i> !)	(<i>tho mənā</i> !)	(<i>tho mənān</i> !)

4. Formes négatives

La particule qui sert à former les formes négatives est, de même qu'en langue classique, *č* (*čə*-). Elle se place d'habitude devant la copule et s'ajoute à celle-ci, en donnant de la sorte des

formes: *č-em*, *č-es*, *č-i*, *č-enkh*, *č-ekh*, *č-en* (au présent), et *č-i*, *č-ir*, *č-er*, *č-inkh*, *č-ikh*, *č-in* (à l'imparfait). Forme négative des temps composés comportant la copule (tous les temps de l'indicatif sauf l'aoriste) contient donc la forme négative de la copule et le participe correspondant, celle-là précède d'habitude celui-ci, p. ex. *č-em vazem* „je ne cours pas“, *č-em vaze(l)* „je n'ai pas couru“, *č-em vazelu* „je ne courrai pas“, etc.

La particule négative a la forme *čə*- (*č*- devant voyelle) à l'aoriste et au subjonctif; elle précède immédiatement la forme personnelle du verbe telle une proclitique, p. ex. *čə-vazec* „il n'a pas couru“ (aor.), *čə-vazekkh* „ne courons pas“.

Au nécessitatif la particule *čə* précède la particule *pədi*, p. ex. *čə-bədi vazem* — „je ne devrais pas courir“.

La manière d'obtenir des formes négatives du conditionnel est différente. Celles-ci sont en effet des formes composées, comportant la copule négative et l'infinitif sans -l, tombé à cause de ce qu'il avait souvent figuré à la finale absolue. Les formes négatives du présent du conditionnel sont donc les suivantes:

conj. en -e		conj. en -a	
Sg. <i>č-em vazi</i>	Pl. <i>č-enkh vazi</i>	<i>č-em mənā</i>	<i>č-enkh mənā</i>
<i>č-es</i> „	<i>č-ekh</i> „	<i>č-es</i> „	<i>č-ekh</i> „
<i>č-i</i> „	<i>č-en</i> „	<i>č-i</i> „	<i>č-en</i> „

Formes correspondantes de l'imparfait du conditionnel sont: *č-i vazi*, *č-ir vazi*, *č-er vazi*, etc.

La particule négative de l'impératif est *mi* (accentuée), p. ex. *mi vaza*! „ne cours pas“, plur. *mi vazekkh*! Au pluriel arrive-t-il souvent d'ajouter la désinence -ekh immédiatement à la particule, qui donne de la sorte la forme *m-ekh*, suivie de l'infinitif apocopé, p. ex. *m-ekh vazi*!, *m-ekh mənā*!

Les formes négatives de l'impératif sont souvent remplacées par des formes pareilles du subjonctif, p. ex. *čə-vazes*! „ne cours pas“, *voč megə čə-mənā*! „que personne ne reste“!

Les verbes composés comportant des praeverbia font précéder ceux-ci par la particule négative, p. ex. *čə ve kalav* — „il n'a pas pris“ (du verbe *ver kalnil*), *mi ve kal*! — „ne prends pas“, *čəduš egav* — „il n'est pas sorti“ (de *duš gal*), etc.

5. Causativa

On les forme d'une façon analytique, en associant l'infinitif d'un verbe aux formes personnelles du verbe *tal* (donner), p. ex. *kançil tal* — „faire appeler“, ou bien (synthétiquement) à l'aide du suffixe *-(a)cn-* qu'on ajoute au thème-racine d'aoriste ou de présent, en cas de verbes dont le thème de l'aoriste se termine en *-ç*, p. ex. *phaç-n-il* „fuir“ (thème d'aoriste *phaç-*), causatif — *phaç-cn-il* „ravir“, „enlever“, *has-n-il* „atteindre“, caus. — *has-cn-il* „amener“, *kayn-il* „être debout“ (= class. *kangnem*), thème d'aor.: *kaynec-*, caus.: *kayn-acn-il* (suivant le thème de présent) — „arranger, arrêter“.

Ce suffixe provient de la terminaison des causativa classiques: **-oyç-an-el* ⇒ *-uç-an-el* ⇒ *-uçnil*.

Tous les causativa appartiennent à la conjugaison en *-e* et suivent, à certains détails près, les paradigmes de cette conjugaison. Des différences portent sur le mode de former le thème de l'aoriste: les causativa l'obtiennent en faisant passer le suffixe *-acn-* en *-acr-* (*r-* apparu sous l'influence de la désinence *-er*, *-ar* de la 3-ème pers. de l'imparf. du subjonctif, à ce qu'il paraît), et en y ajoutant la terminaison *-ec*, p. ex. *kayn-acn-il* „arranger, dresser“, thème de l'aoriste: *kayn-acr-ec*. Le paradigme de l'aoriste des causativa se présente donc comme suit:

Sg. <i>kaynacrec-i</i>	Pl. <i>kaynacrec-inkh</i>
<i>kaynacrec-ir</i>	<i>kaynacrec-ikh</i>
<i>kaynacrec</i>	<i>kaynacrec-in</i>

Le passage *-cn-* ⇒ *-cr-* est observable aussi dans les participes du parfait (I-er et II-ème), p. ex. *kaynac-r-el*, *kaynac-r-aj*.

Le suffixe *cn-* passe à *-cr-* aussi à l'impératif, devant la désinence *-a*, p. ex. *læcnil* „verser, remplir“, 2-ème pers. sing. de l'impér. *læcra!*, 2-ème pers. plur. *læcr-ekkh!*

6. Verbes composés

Il y a des verbes composés d'un substantif et d'un verbe auxiliaire, le plus souvent: *anil* — „faire“, *tal* — „donner“, p. ex. *açbe-ræthun anil* — „faire (vivre en) amitié“, littéralement: faire fra-

ternité, *çosg tal* — „promettre“, littéralement: donner la parole. Il y a aussi des verbes composés dont la partie invariable est d'habitude l'adverbe, p. ex. *ver* „en haut, sus“, *den* — „à côté“, *yed* — „en arrière“.

L'ordre de ces parties dans un temps composé est le suivant: praeverbium (ou substantif) + copule + participe du verbe, p. ex. *ve(r) kenal* — „se lever“ (l'*r* se conserve devant voyelle, tandis qu'il disparaît devant consonne) se conjugue ainsi: prés. de l'indicat.

Sg. <i>ver em kenam</i>	Pl. <i>ver enkh kenam</i>
„ <i>es</i> „	„ <i>ekh</i> „
„ <i>a</i> „	„ <i>en</i> „

parf. auditif

<i>ver em kaçe(l)</i>	<i>ver enkh kaçe(l)</i>
„ <i>es</i> „	„ <i>ekh</i> „
„ <i>a</i> „	„ <i>en</i> „

Remarque: *-l* tombe à la finale absolue.

Aoriste (thème irrégulier *kaç-*)

<i>ve kaça</i>	<i>ve kacankh</i>
„ <i>kacar</i>	„ <i>kacakh</i>
„ <i>kaçav</i>	„ <i>kaçan</i>

Subjonctif: *ve kenam*

Nécessitat.: *pædi ve kenam*

Conditionnel: *kæ ve kenam*

Impérat.: *ve kaç! ve kaçekh!*

7. Verbes irréguliers et défectifs

La conjugaison de certains verbes a recours au supplétivisme. Les thèmes de l'aoriste de ceux-ci sont en effet formés à partir d'autres racines. Ici appartiennent:

udil — „manger“. I-ère pers. prés. *udam em*, I-ère pers. d'aor. *ker-a*, part. parf. I-er *ker-el*, part. parf. II-ème: *ker-aj*, impér. *ker! ker-ekkh!*

gal „venir“. Prés. *galis em*, aor. *ega*, part. parf. I-er *eg-el*, part. parf. II-ème *eg-aj*, impérat. *ari!* (= class. *yarnel* „se lever“), 2-ème pers. plur. *eg-ekkh!*

ethal „s'en aller, partir“, prés. *etham em*, aor. *gənaç-i*, part. parf. I-er *gənaç-el*, part. parf. II-ème *gənaç-aj*, impér. 2-ème pers. sing. *gəna!*, 2-ème pers. plur. *gənaç-ekkh!*

veyñil = *ver unil* „prendre, ramasser“, prés. *ver em unəm*, aor. *ve kal-a*, impér. *ve kal!* *ve kalekh!*

Les thèmes classiques *elanim* et *linim* du verbe *əlnil* (être) = cl. *linel* se sont contaminés. Ses formes de l'aoriste sont: *el-a*, *el-ar*, *el-av*, part. parf. I-er: *el-el*, part. parf. II-ème *el-aj* de *elanim* (class. aor.: *elē*, *eler*); sous l'influence de *əlnil* ces formes firent passer *l* ⇒ *l*. Voici d'autres verbes irréguliers:

anil „faire“ (= class. *arnel*), prés. *anəm em*, aor. *ar-i* ou *areç-i*, part. parf. I-er *ar-el*, part. parf. II-ème *ar-aj*, impér. *ara!* *arekh!*

tal „donner“. Prés. *talis em*, aor. *təv-i* ou *təvec-i*, part. parf. I-er *təv-el*, part. parf. II-ème *təv-aj*, impér. *tur!* *təv-ekkh!*

dəñil „poser“ (= class. *dnel*), prés. *dənəm em*, aor. *dər-i* ou *dərec-i*, part. parf. I-er *dər-el*, part. parf. II-ème *dər-aj*, impér. *dir!*, *dər-ekkh!*

tanil „emmener, rapporter“, prés. *tanəm em*, aor. *tar-a*, part. parf. I-er *tar-el*, part. parf. II-ème *tar-aj*, impér. *tar!*, *tarekh!*

Quelques verbes ont conservé le présent classique dans son sens primitif. Ce sont:

unenal = *unil* „avoir“, prés. *unem*, *unes*, *uni*, etc., imparf. *unei*, *uneir*, *uner*. Négat. *ç-unem*, etc. Il existe aussi des formes: *unenəm em*, aor. *unec-a*, part. parf. I-er *unec-el*, part. pf. II-ème *unecaj*.

karenal || *karal* „pouvoir“, prés. *karam*, *karas*, etc., aor. *karac-i* ou *kareç-a*, part. parf. I-er et II-ème n'existent pas, de même l'impér. Formes négat.: prés. *ç-em kara* ou *ç-em karəm*. Ce verbe régit le subjonctif et non l'infinitif, p. ex. *karam vazem* „je peux courir“.

gidnal „savoir“ (= class. *gitenal*), prés. *gidam*, *gidas...*, imparf. *gidayi*. Formes négat.: *ç-em gida* ou *ç-em gidəm*. D'autres formes n'existent pas.

Le verbe défectif *ka* (= class. *kay*) signifie „est, existe, se trouve, y a“, 3-ème pers. pl. *kan*, 3-ème pers. sg. imparf. *kar*, 3-ème pers. plur. *kayin*. Les autres personnes ne sont pas usitées. Le verbe *ka* remplace quelquefois la copule, p. ex. dans les constructions avec le participe parf. II-ème (en *-aj*): *yezə vor luj araj çə-ka* (= *ç-i*) „le boeuf qu'on n'avait pas attelé“.